

Le fourneau d'Evolène

par
Olivier CLOTTU

Lorsqu'apparaissent les frimas, le fourneau tempère le «peyo», la chambre boisée où l'on naît, vit et meurt dans le vieil Evolène. Son usage remonte au Moyen Age; alors, la population de la vallée, peu nombreuse, se serrait dans quelques maisons modestes dont au moins une pièce devait être chauffée. Les premiers fourneaux qui nous ont été conservés datent du XVI^e siècle; ils sont en pierre et se chauffent depuis l'âtre de la cuisine bâtie en maçonnerie. La fumée refluait dans ce local et s'échappait à l'extérieur par la «clef de fumée», ouverture en forme de meurtrière renversée (fig. 1).



Fig. 1. – Clef de fumée, Villa, 1486. La plus ancienne date relevée dans la vallée.

Le fourneau est construit en pierre ollaire extraite des carrières de Tsouc sur Evolène, de Farqueis et de la Niva. Il est plus rarement bâti en granit, matériau plus grossier. La pierre ollaire est une serpentine, silicate hydraté de magnésie amorphe, proche du talc: elle est tendre tout en étant résistante, se débite facilement en blocs que l'on peut scier, meuler, tailler et sculpter.

Les anciens fourneaux de la vallée sont cubiques, formés de moellons rectangulaires assemblés à la chaux sur deux ou trois rangs et montés sur une dalle de pierre soutenue par un socle (boueta) en bois, pierre ollaire ou

maçonnerie. La face antérieure du fourneau porte en général un écusson pointu, découpé à la baroque, ou un cartouche festonné; sur ceux-ci sont gravés trigramme protecteur, date, initiales, croix et rosaces.

C'est à Villa que nous avons trouvé les plus vieux fourneaux d'Evolène; ils portent les dates de 1577 et 1598 et les initiales ACN (un notaire?) et SM, l'écu décoré d'un monde accompagné des lettres SI (initiales retournées) signifie Jésus Sauveur du Monde (fig. 2 et 3).

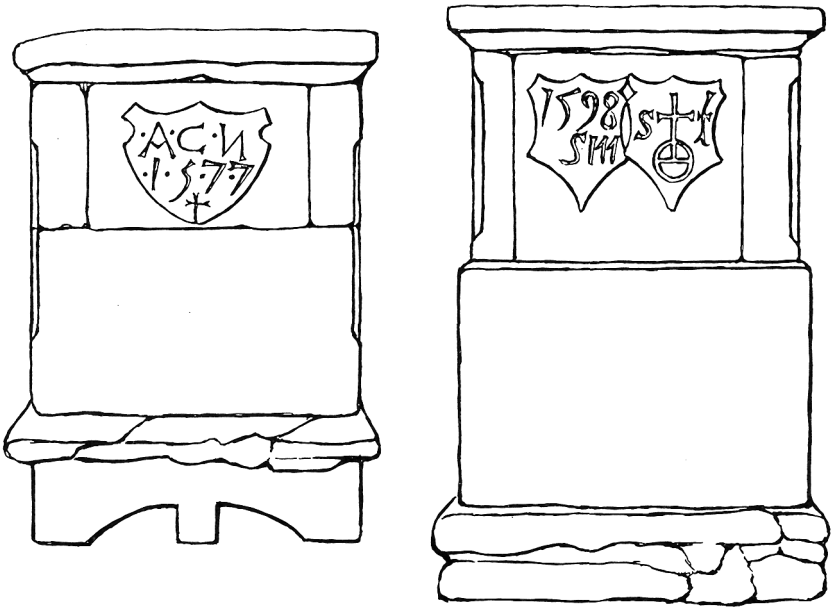


Fig. 2/3. – Fourneau de pierre ollaire rectangulaire, 1577 - 1598, Villa

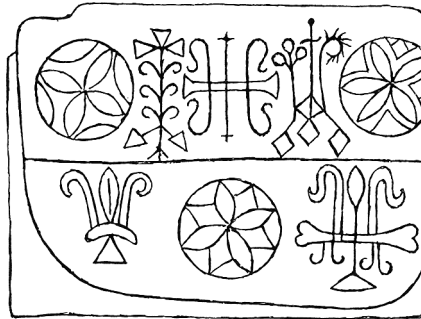


Fig. 4. – Pierre de fourneau vers 1600, emblèmes d'Hildebrand de Riedmatten, évêque de Sion, 1565-1604, La Sage.

Le devant décoré de quelques vieux fourneaux démolis a été heureusement conservés. L'un d'eux provient d'une demeure de La Sage de 1540 environ, reconstruite en 1883, l'ancienne poste. Sur cette pierre remarquable se retrouvent les motifs archaïques du décor évolénard: trois rosaces à 4 et 5 rayons, trois fleurs de lis, un arbre de vie et les emblèmes réunis – trèfle, épée et crosse – de l'évêque de Sion Hildebrand de Riedmatten, mort en 1604 (fig. 4).

Nous avons trouvé deux autres plaques de fourneau de la même époque: l'une est murée à La Sage, l'autre est abritée à Lana. La première, datée 1603 (fig. 5), est de la même veine que la dalle que nous venons de décrire; elle est ornée de trois croix ancrées dont l'une forme le chiffre 1 et l'autre la lettre I, d'une rosace, d'un trèfle et d'une croix. La seconde (fig. 6), de 1608, porte une fleur de lis et les initiales IA (Anzévi) et IF (Follonier? Fauchère? Favre?).

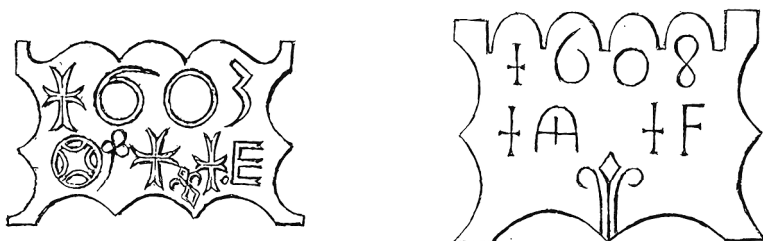


Fig. 5/6. – Deux pierres de fourneaux, La Sage, 1603; Lana, 1608.



Fig. 7. – La Forcla, 1642.

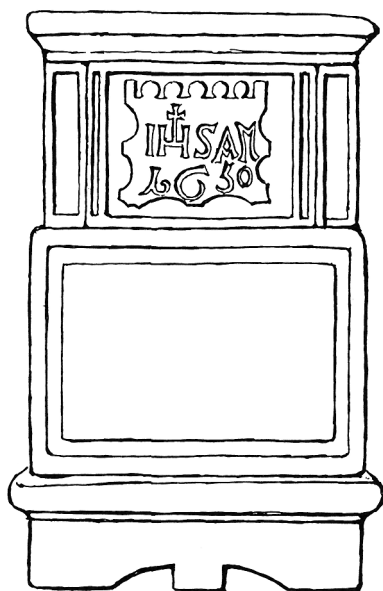


Fig. 8. – Villa, 1650.

Certains fourneaux ont été reconstruits avec des éléments provenant de plusieurs autres, ainsi celui de 1642 à La Forcla, à socle de pierre (Aegide M.), remonté en 1857 par M.I.F. (fig. 7). Signalons un beau fourneau de Villa décoré d'un élégant cartouche festonné daté 1650 (fig. 8).

Un «peyo» des Haudères est resté intact depuis presque deux siècles. Le poêle rectangulaire de 1771 montre un écu chargé d'une fleur de lis, accompagné de trois roses et d'un vortex. Il est surmonté, comme la majorité des fourneaux, par un bâti de bois, les «perzettes», sur lequel on sèche le linge. Deux hauts lits de 1772 et 1817, décorés chacun aux quatre angles de colonnes torses, sont alignés contre la paroi nord; devant eux sont rangées deux arches. Cet aménagement du «peyo» était traditionnel dans la vallée (fig. 9).

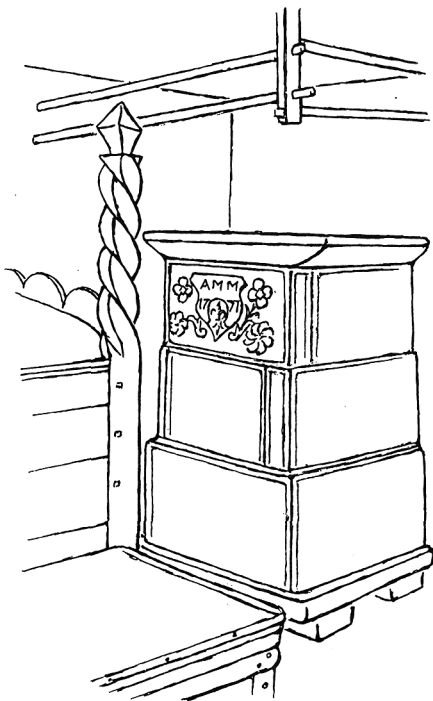


Fig. 9. – Fourneau rectangulaire, 1777, Les Haudères;
colonnes de lit sculptées, 1817.

Dès le troisième quart du XVIII^e siècle, époque prospère durant laquelle ont été construits ou reconstruits de nombreux grands chalets dans la vallée, apparaissent les fourneaux de forme cylindrique. De tels poêles existaient déjà antérieurement dans d'autres régions plus favorisées du Valais.

Le fourneau cylindrique est plus coûteux que le rectangulaire, il est l'œuvre d'un habile artisan spécialisé. Grâce aux recensements et à des mentions d'état civil, nous connaissons le nom de quelques-uns de ces tailleurs de pierre. En

1837 sont cités: Jean Morand; Antoine Pralong; Jean-Baptiste, Jean, Pierre et Martin Vuignier. En 1850, les Vuignier sont représentés par ce même Jean, né en 1790; par Joseph, né en 1821; Antoine, né en 1825; Jean, fils de Jean, fils de Joseph, né en 1819. Les Vuignier ont constitué une véritable dynastie de poêliers qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Le nom de Jean Gaspoz est mentionné dans le baptistaire d'Evolène de 1855 à 1867, lors de la présentation de ses enfants. La famille George, de Pralovin, a compté également des poêliers parmi ses membres. Nous ignorons malheureusement auquel des artisans énumérés ci-dessus nous pouvons attribuer tel ou tel fourneau.

Il subsiste aujourd'hui de nombreux poêles cylindriques, richement décorés, datés de 1784 à 1815, qui ont une parenté évidente et paraissent avoir été l'œuvre d'un même atelier. Ils sont ornés de rosaces, dites fleurs à Evolène, de vortex, losanges, croix ancrées, arbres de vie, fleurs de lis, roses, lions, singes, licornes. Certaines faces représentent même un autel avec ostensor et cierges (1875, 1973). Des armoiries relevées de diplômes milanais sont sculptées dès 1785: Gaspoz, Mauris, Crettaz, Fauchère (pl. I).

Décrivons certains de ces fourneaux, dont la hauteur varie de 170 à 180 cm. Deux d'entre eux ont été créés pour des membres de la famille Gaspoz, l'un construit à La Sage en 1784 (fig. 10), l'autre aux Haudères en 1785 (fig. 11); ils présentent des analogies évidentes: frise de losanges, rosace, encadrement rectiligne.

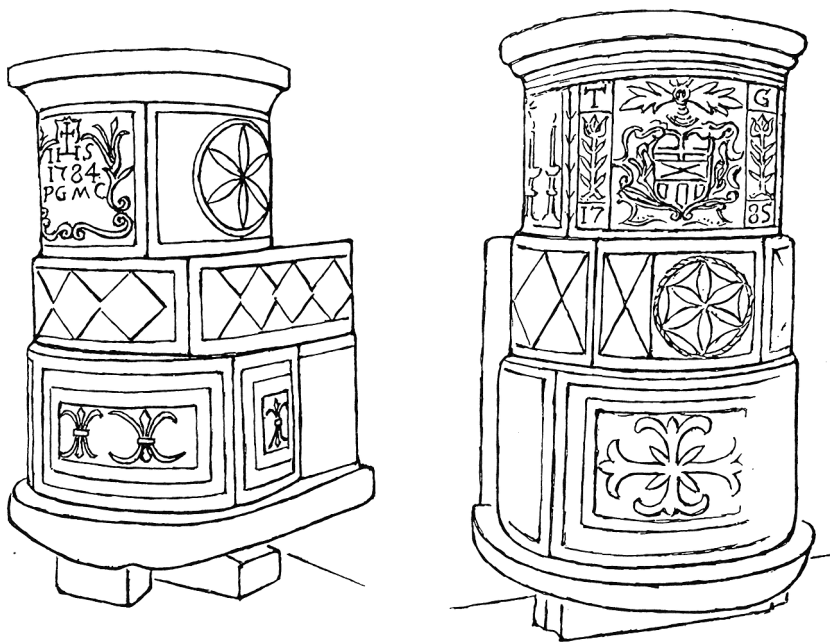


Fig. 10/11. – Fourneaux cylindriques, La Sage, 1784; Les Haudères, 1785; Théodule Gaspoz, Les Haudères.

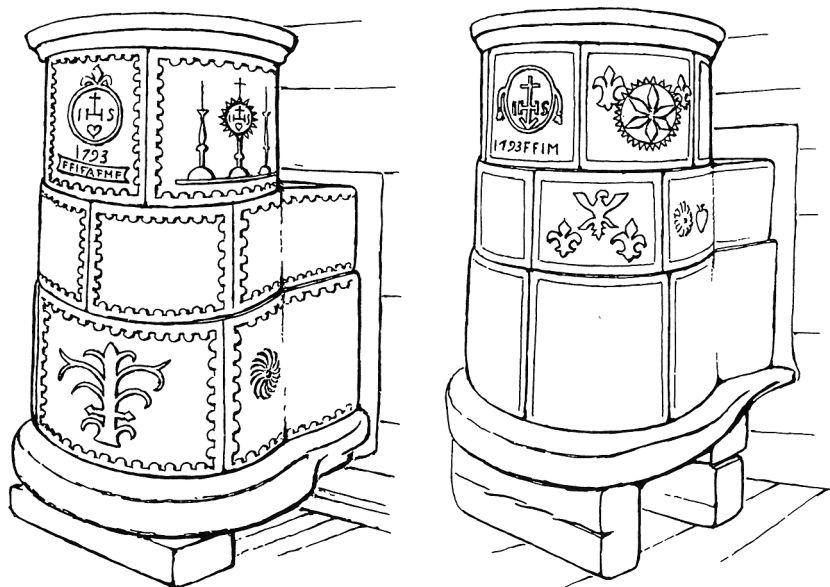


Fig. 12/13. – Fourneaux cylindriques, 1793, Villaz.

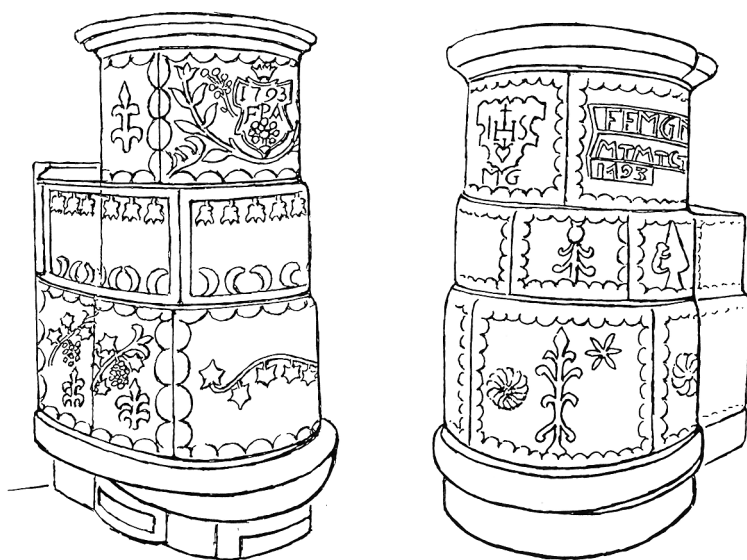


Fig. 14/15. – Fourneaux cylindriques, Evolène, 1793; Veisivi 1793.

Les quatre fourneaux suivants datent de 1793 (fig. 12, 13, 14, 15); les pierres de trois d'entre eux portent des bordures festonnées. Toutefois, bien que taillés la même année, ils ne montrent pas un décor identique: arbres de vie, rosace, vortex, fleur de lis, pampres naturalistes, clochettes, singe grimpant sur un sapin, aigle, objets liturgiques ont chacun leurs particularités. Le quatrième de ces fourneaux chauffe un mayen de Veisivi, hameau qui n'était anciennement accessible que par un étroit chemin escarpé et sinueux. Il a fallu de robustes mulets pour transporter là-haut, depuis le fond de la vallée, les lourds blocs de pierre ollaire qui le composent; il n'y avait pas de carrière à Veisivi.

Les deux fourneaux de La Forcla sont d'un genre différent: le premier, de 1797 (fig. 16), est chargé de vortex simples ou doubles, d'hélice, de rosace, de fleur de lis; le second (fig. 17), plus jeune d'une année, est décoré d'une croix ancrée, de demi-fleurs de lis, d'autres fleurs de lis compliquées, d'un lion et d'une licorne.

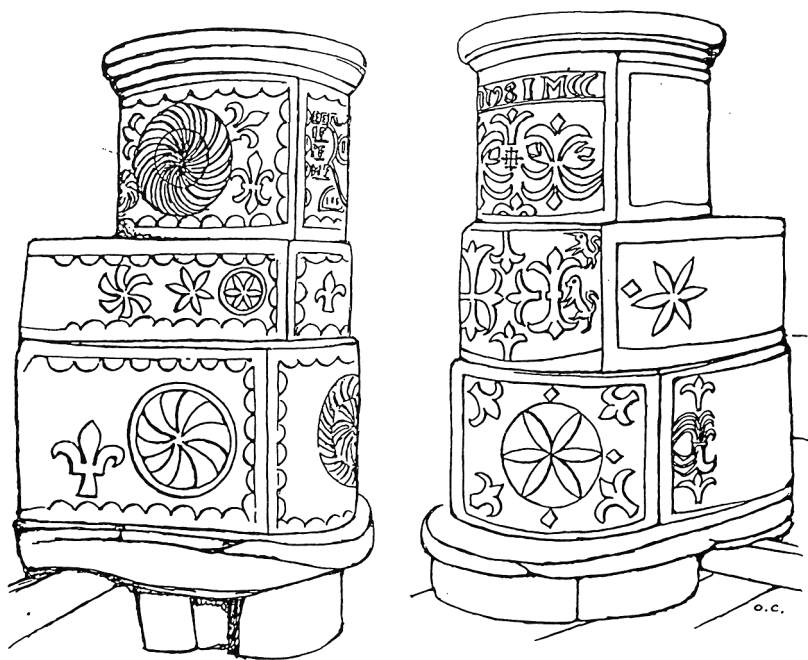


Fig. 16/17. – Fourneaux cylindriques, La Forclaz, 1798.

Le poêle construit en 1799 à Evolène pour Etienne Crettaz et Marie Morand, sa femme, est orné de rosaces variées, d'armoiries, d'un grand écu encadré de deux arbrisseaux garnis de roses et d'un trèfle sur lesquels grimpent d'un côté un singe et de l'autre une licorne; ce bestiaire en partie imaginaire est bien étranger à la vallée (fig. 18).

Il existe deux fourneaux aux armes Fauchère presque identiques qui se trouvent, l'un à Evolène, 1813, l'autre aux Haudères, 1815 (fig. 19). Le cylindre médian du second est décoré de trois chevaux bondissants et d'une bannière qui flotte au vent; nous ne comprenons pas le sens de cette cavalcade sans personnages.

Comme nous l'avons déjà dit, des armoiries d'origine italienne ont servi de modèle aux blasons taillés sur les fourneaux (pl. I). Le cartouche des Crettaz est copié fidèlement sur un diplôme concédé vers 1720 par une officine de Milan. Certains propriétaires contemporains n'ont pas résisté à l'envie d'apposer leurs armoiries sur leur fourneau. C'est ce qu'a fait un Follonier des Haudères qui a sculpté son blason sur le poêle Quinodoz qui chauffait sa chambre. Dès la seconde moitié du siècle passé, le décor des fourneaux s'appauvrit et s'affadit; le tailleur de pierre ne grave plus que des initiales et une date. De très nombreux fourneaux qui ne nous ont pas été signalés ont échappé à nos investigations. Il n'est d'ailleurs pas toujours aisé de forcer la porte et l'intimité d'un logis.

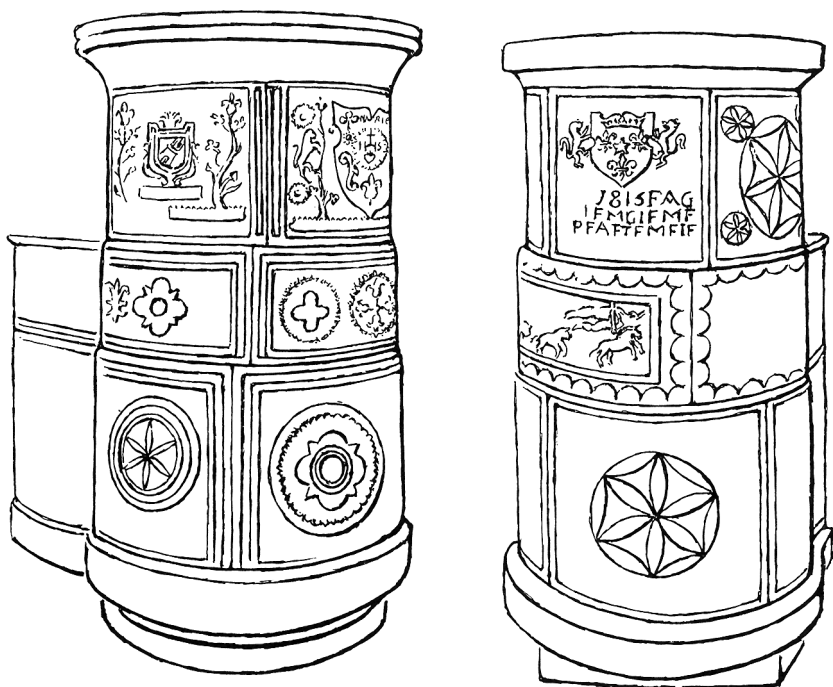


Fig. 18/19. – Fourneaux cylindriques, Evolène, 1799, (Crettaz); Evolène et Les Haudères, 1813, 1815 (Fauchère).

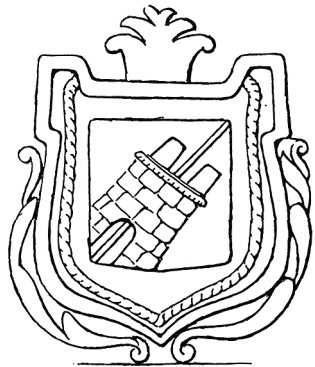
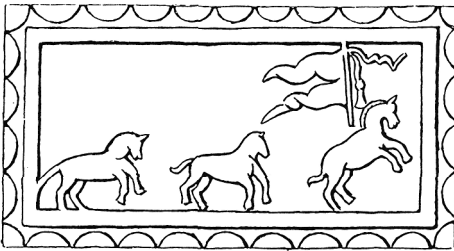
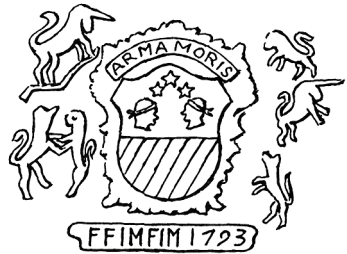


Planche I. – Décor héraldique de fourneaux: Gaspoz, 1785, Les Haudères; Mauris, 1793, Villa; galopades et étendard, 1813, Les Haudères; Crettaz, 1799, Evolène; Fauchère, 1813, Evolène.

LITTÉRATURE

HUNZIKER, Jakob: *La maison rurale suisse*, Vol. I, *Le Valais*, Payot, Lausanne 1907.

WEISS, Richard: *Häuser und Landschaften der Schweiz*. Eugen Rentsch Verlag, Erlenbach-Zürich, 1959. *Der Stubenofen, seine Geschichte und seine Bedeutung*, S. 125-131.

CLOTTU, Olivier: *Décorations symboliques et armoiries dans la vallée d'Evolène*. *Annales valaisannes*, 2^e série, 37^e année, 1962, p. 419-426.

CLOTTU, Olivier: *Vieux pays d'Evolène; Témoins présents et disparus*. Edition de la Matze, G. Gessler, Sion, 1976.

CLOTTU, Olivier: *Villa d'Evolène. Mélanges offerts à André Donnet pour son 65^e anniversaire*. *Vallesia*, Vol. XXXIII, 1978.

EGLOFF, Wilhelm †; EGLOFF-BODMER, Anne-Marie: *Les maisons rurales du Valais*, Tome I. Société suisse des traditions populaires, Vol. XIII, Bâle, 1987. *Le chauffage*, p. 187-190.